

# SALVADOR SEGUI I RUBINAT...

*«Il ne s'agit pas de répondre à des attentats par d'autres attentats en une sorte de théâtre tragique où la classe ouvrière serait spectatrice, mais de provoquer la révolution en la faisant participer».*  
Juan Garcia Oliver, 1977 (entretien avec Freddy Gomez publié dans *À contretemps*).

## **Révolutionnaire et pragmatique:**

Figure incontournable de l'anarcho-syndicalisme espagnol, Salvador Segui i Rubinat a fortement marqué le mouvement social de son temps, et même au-delà. Peintre en bâtiment de profession, acquis très jeune aux idées libertaires, apôtre de la formation et de l'éducation des masses populaires par le biais des syndicats, il ne cessa de rappeler que les connaissances culturelles, intellectuelles et techniques étaient des armes révolutionnaires au service des travailleurs. Ami de Francesc Layret, fondateur de l'*Athénée encyclopédique populaire* de Barcelone, Segui devint président de l'*Athénée syndicaliste*, également situé à Barcelone, dans lequel il créa, en 1915, la bibliothèque qui faisait office de centre supérieur des études syndicalistes et anarchistes (tout un programme!). Déjà présent à la création de l'organisation *Solidarité ouvrière*, acteur de sa transformation en *Confédération nationale du travail* (CNT) en 1910, il en devint secrétaire général pour la région catalane en 1918 (congrès de Sants).

Révolutionnaire et pragmatique, il n'oubliait jamais de lier les acquis immédiats pour les travailleurs à leur émancipation future, au moyen des structures propres à leur classe, c'est-à-dire sans avoir recours aux partis politiques, quels qu'ils soient, rappelant inlassablement que l'organisation syndicale était la préfiguration de l'organisation de la future société débarrassée du capital et de l'État. La mémoire ouvrière retiendra qu'il a laissé son empreinte dans l'évolution de son organisation syndicale, au prix parfois des critiques des éléments les plus extrémistes qui la composaient, comme également des plus modérés. Il participa à la réorganisation de la CNT en syndicats uniques par branche d'industrie, fut partisan d'un front unique des organisations syndicales espagnoles (CNT-UGT) et se prononça pour le retrait de la CNT de la III<sup>ème</sup> Internationale - alors sous domination bolchevique - à laquelle elle avait adhéré provisoirement.

## **Catalaniste?**

Taxé parfois de catalaniste, il dénonça sans relâche la bourgeoisie catalane qui ne s'opposait au centralisme de Madrid que pour renforcer ses intérêts de classe, sans tenir aucun compte des revendications du prolétariat catalan. Pour Segui, il fallait une organisation de classe puissante pour faire face à la bourgeoisie catalane, espagnole et mondiale (discours au congrès de Barcelone, juin 1918). Il pensait également qu'une Catalogne libérée de l'État espagnol et aux mains des seuls travailleurs serait *«une Catalogne amie de tous les autres peuples de la péninsule ibérique»* (discours prononcé à l'*Athénée de Madrid* en 1919). Orateur infatigable, il effectua, en 1920, une tournée de propagande à travers toute l'Espagne; il prononça cent dix allocutions pendant cette année-là. Trois ans plus tard, le 10 mars 1923 (soit il y a tout juste quatre-vingt-onze ans), il tombait sous les balles des hommes de mains du patronat catalan. Peu de temps après, il fut *«vengé»* par Francisco Ascaso, dans le plus pur style *«western»*, comme l'écrivit Carlos Semprun-Maura dans *Révolution et contre-révolution en Catalogne*.

Le texte qui suit est la traduction d'une biographie sommaire de Salvador Segui publiée en 2003 dans un ouvrage collectif: *La Barcelona rebelde* (*«La Barcelone rebelle»*). Cette biographie est due à la plume de Manel Aisa Pampols, qui a été adhérent au syndicat du bâtiment de la CNT de 1976 à 1981, membre

de l'association du quartier du Raval, organisateur, en 1993, de l'*Exposition anarchiste internationale* de Barcelone. Il est l'actuel président de l'*Athénée encyclopédique populaire* de Barcelone, et exerce accessoirement la profession de libraire. Pour plus de détails, vous pouvez vous reporter au *Monde libertaire* hors série n° 43 (décembre 2011 à février 2012). Hasard du calendrier ou ironie de l'histoire, Manel Aisa est né en 1953 dans la rue Cadena, cette même rue où, juste trente ans auparavant, Salvador Seguí avait été assassiné.

**Ramon PINO.**

-----

## **UNE FIGURE INCONTOURNABLE DE L'ANARCHO-SYNDICALISME ESPAGNOL**

S'il est une personnalité de l'anarcho-syndicalisme qui a été en phase avec la sensibilité d'un peuple, et dont l'influence s'est prolongée au-delà de sa génération, c'est sans aucun doute Salvador Seguí i Rubinat, né à Lleida en 1887, mais qui, très tôt, s'établit avec sa famille dans le *Barrio Chino* (1) de Barcelone.

C'est dans cette ville que, encore enfant, il commença à vendre des caramels et autres sucreries dans les bars, cafés et théâtres de variétés, tandis que sa mère vendait des fleurs, principalement dans les théâtres de l'avenue du Paralelo.

Des années plus tard, dans ces arrière-salles des bars du *Centre* sur la Rambla ou de l'*Espanol* sur le Paralelo, le jeune Salvador allait vendre des sucreries, job qui lui valut alors le surnom de «*Noi del sucre*» (*enfant du sucre en catalan*) (2). Après les caramels, Seguí trouva du travail comme apprenti peintre dans un atelier de la rue Lancaster, mais, n'appréciant pas vraiment cet emploi, il changea souvent d'atelier et de maître-peintre.

### **Le militant:**

Toutefois, très jeune, il se passionna pour tout ce qui avait trait aux sociétés ouvrières, du tract au meeting, et il assista aux nombreuses réunions qui avaient lieu dans les bars cités plus haut, ou dans ceux, plus glauques, du *District 5*, y prenant la parole avec une grande clairvoyance dans les idées.

C'est ainsi que, à 17 ans à peine, il donna sa première conférence publique dans le local de la société Lara, situé dans le quartier du *Pueblo Seco* (3). Par ce premier meeting, il entendait protester contre le gouvernement argentin et sa loi de résidence, laquelle avait servi à expulser de ce pays plusieurs anarchistes espagnols, parmi lesquels Julio Camba, qui se trouvait être présent à cette conférence. Était également présent Lerroux (4), qui quitta la salle, en désaccord avec les paroles dures de ce jeune de dix-sept ans.

Les réunions de groupe le passionnaient tellement qu'il créa le sien, le dénommant «*Les Fils de pute*». Parmi ses membres se trouvait son ami Joan Rull (personnage mystérieux qui évoluait entre

(1) Situé dans le quartier du Raval. Ce nom de *Barrio Chino* fut donné à ce quartier «*chaud*» de Barcelone par un journaliste (Paco de Madrid) en référence au *Chinatown* de San Francisco, lieu de tous les trafics. L'article eut beaucoup de succès et le nom perdura (même si, évidemment, il n'y avait aucun Chinois dans ce quartier).

(2) D'autres interprétations sont avancées. Salvador Seguí avait travaillé brièvement dans une raffinerie de sucre, d'où ce surnom «*d'enfant du sucre*». Autre explication (la plus répandue): Seguí avait pour habitude de croquer les morceaux de sucre qu'on lui servait avec le café.

(3) Plus connu sous son orthographe catalane: *Poble Sec*. Ce quartier est situé entre ceux du Raval et de Montjuïc.

(4) Alejandro Lerroux (1864-1949), politicien catalan prônant l'extrémisme de gauche, d'où sa popularité dans les milieux ouvriers au début du XX<sup>ème</sup> siècle, tout en demeurant farouchement au centre, notamment durant l'insurrection spontanée de juillet 1909 à Barcelone, pour virer à droite à partir de 1931.

secrets d'État et provocations à la bombe, et qui, quelques années plus tard, en 1908, serait fusillé dans les fossés de Montjuïc).

Salvador Seguí connaîtra sa première interpellation, pour quelques heures seulement, en 1902, pendant la grève de la métallurgie. Mais c'est en 1907 qu'il subira une véritable détention, première d'une longue série; détention intervenue à la suite d'un meeting lerrouxiste au théâtre Condal, qui se termina par des bagarres au cours desquelles mourut un ouvrier. Arrêtés, Seguí et d'autres passeront plus de neuf mois en prison.

### **Avec ses frères de classe:**

Il participa ensuite au congrès constitutif de *Solidarité ouvrière*, ainsi qu'au premier congrès de la CNT en 1911. Seguí, comme beaucoup d'autres ouvriers anarcho-syndicalistes barcelonais autodidactes, a une grande formation culturelle et sociale issue du *Barrio Chino*, de l'*Athénée encyclopédique populaire* (5), du café *Espanol* du Paralelo et de la prison *Modelo* (6). L'engagement de Seguí auprès du peuple barcelonais fut donc constant, que ce soit au meeting de *Las Arenas*, dans la grève de la *Canadiense*, dans le travail ardu des *commissions mixtes* (7), ou dans la déportation à la forteresse de Mahon (8). Toujours en but à des attaques et manœuvres, il fut accusé d'être un indicateur et même jugé dans son propre syndicat où, au cours d'une allocution de plus de douze heures, il réfuta chacune des accusations, mettant ainsi un terme définitif à cette affaire. Il gênait tant les uns et les autres qu'il fut victime de plusieurs tentatives d'attentats. Finalement, le 10 mars 1923, à l'angle des rues Cadena et San Rafael, il ne put échapper à la macabre manœuvre du syndicat patronal catalan, qui avait mis à prix sa tête. Seguí tomba alors sous les balles de Inocencio Feced et de ses acolytes du *Syndicat libre* (9). Quelques mois plus tard (septembre 1923), Artemio Precioso, qui dirigeait à Madrid la collection *La Novela de hoy* («*Le Roman d'aujourd'hui*»), publia *Escuela de rebeldía* («*École de rébellion*»), roman écrit par Seguí, dans lequel, curieusement, le héros était assassiné à l'angle des rues Riereta et San Rafael, c'est-à-dire deux rues plus loin que dans la réalité. C'était comme si Seguí connaissait parfaitement sa propre fin, ne se trompant que de quelques mètres.

**Manel AISA.**

-----

(5) Voir l'histoire de cet athénée dans *Le Monde libertaire* hors série n°43 (décembre 2011-février 2012).

(6) Prison centrale de Barcelone construite en 1904.

(7) Structures paritaires où se négociaient les acquis et droits des travailleurs.

(8) Mahon (Mao en catalan), ville où se trouvait la forteresse de la Mola, servant de prison, située aux Baléares (Minorque).

(9) *Sindicato libre ou lliure* (en catalan), appelé aussi *La Patronal*. Syndicat patronal dont certains des membres étaient le bras armé du patronat, chargés d'assassiner les militants les plus en vue de la CNT. Ils étaient payés pour ces basses besognes et recevaient également l'aide des autorités catalanes.